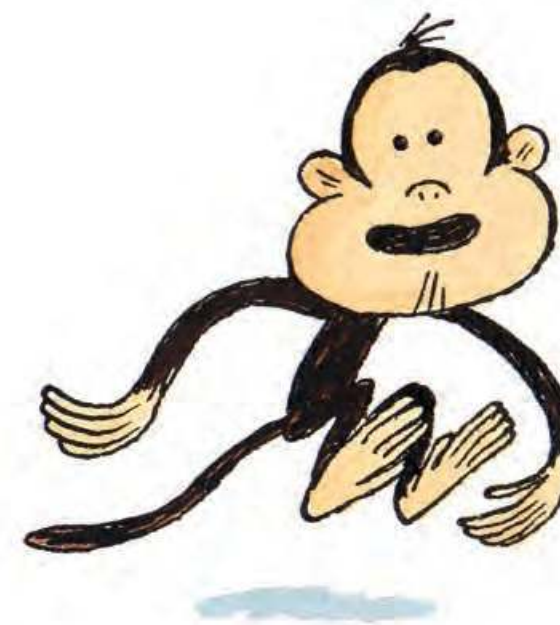



Au cœur de la jungle,
dans un pays lointain,
vivait un petit singe
prénomé Aristote.

Aristote avait beaucoup de temps libre.
Il faut savoir que les singes ne sont pas comme nous autres,
les humains, toujours occupés à des choses importantes.
Ils n'ont pas de rendez-vous, ne se brossent pas les dents,
ils ne sont pas pompiers, ou danseurs, ou cosmonautes.
Les singes se contentent d'être des singes, et ça leur suffit.
Aristote passait donc ses journées à explorer la jungle.
Un matin, il partit en balade.





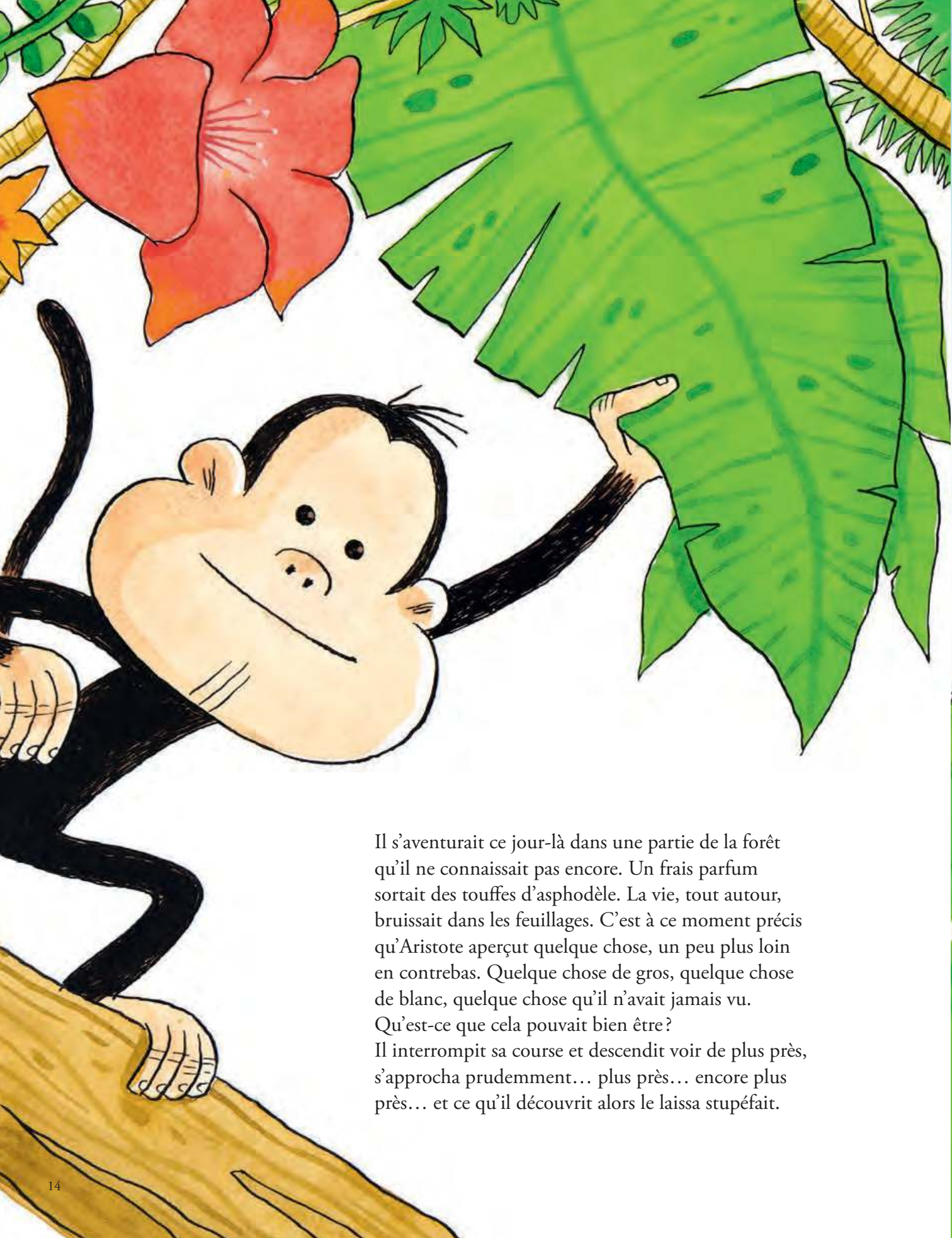
Chapitre 1
Une rencontre inattendue

Le soleil perçait à travers l'entrelacs des branches, des feuilles aux mille reflets luisaient dans la tiédeur de l'air.

C'était vraiment une matinée délicieuse.

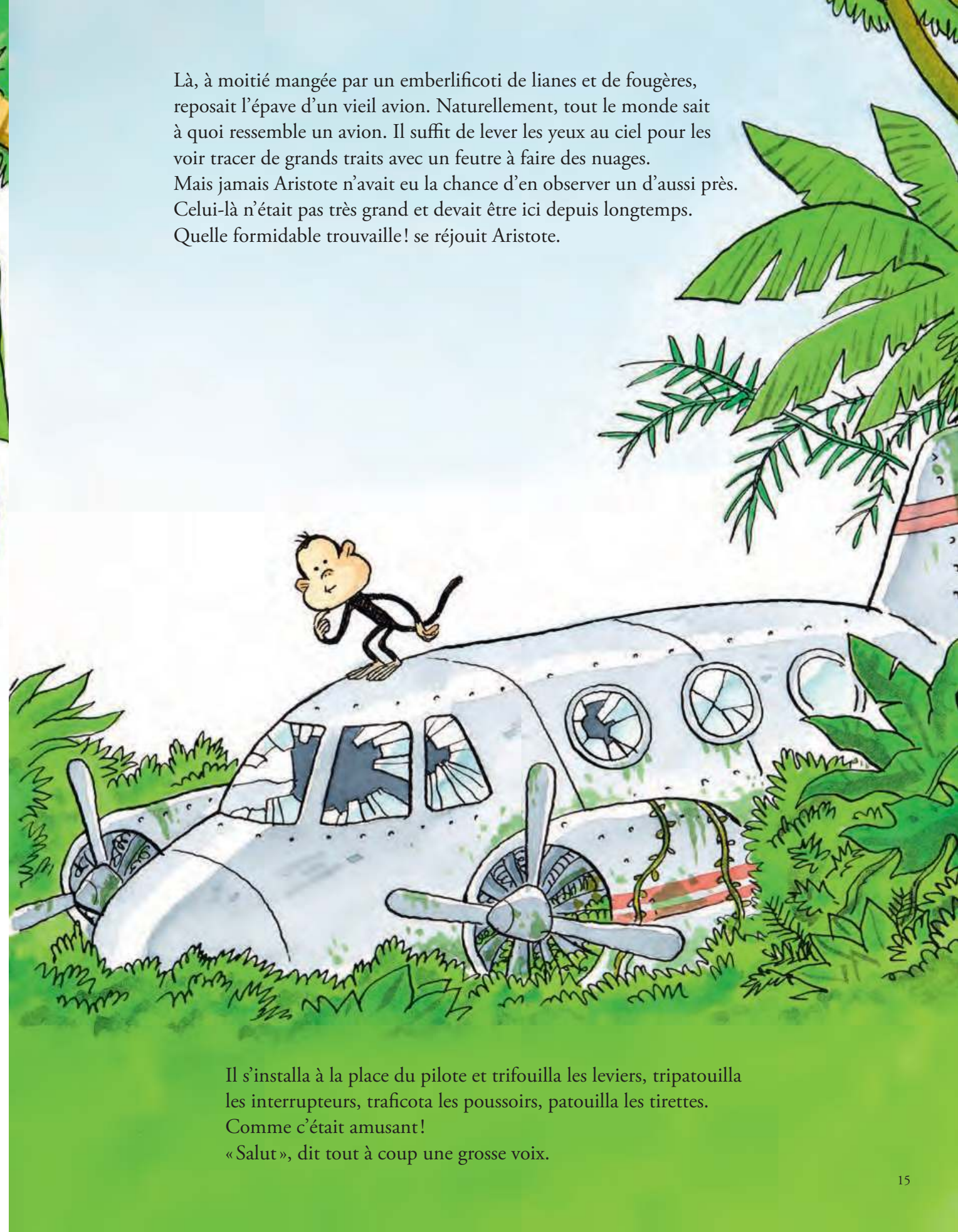
Aristote allait d'un arbre à l'autre avec l'agilité d'un petit singe (ce qu'il était, rappelez-vous). À perte de vue s'étendait la forêt immense. Autour des troncs s'enroulaient des broméliacées roses, des orchidées violettes et d'autres fleurs odorantes dont Aristote ne connaissait ni le petit nom ni le nom savant.

« Quel bonheur de se promener par une si belle journée ! » pensait le petit singe.



Il s'aventurait ce jour-là dans une partie de la forêt qu'il ne connaissait pas encore. Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle. La vie, tout autour, bruissait dans les feuillages. C'est à ce moment précis qu'Aristote aperçut quelque chose, un peu plus loin en contrebas. Quelque chose de gros, quelque chose de blanc, quelque chose qu'il n'avait jamais vu. Qu'est-ce que cela pouvait bien être? Il interrompit sa course et descendit voir de plus près, s'approcha prudemment... plus près... encore plus près... et ce qu'il découvrit alors le laissa stupéfait.

Là, à moitié mangée par un emberlificoti de lianes et de fougères, reposait l'épave d'un vieil avion. Naturellement, tout le monde sait à quoi ressemble un avion. Il suffit de lever les yeux au ciel pour les voir tracer de grands traits avec un feutre à faire des nuages. Mais jamais Aristote n'avait eu la chance d'en observer un d'aussi près. Celui-là n'était pas très grand et devait être ici depuis longtemps. Quelle formidable trouvaille! se réjouit Aristote.



Il s'installa à la place du pilote et trifouilla les leviers, tripatoilla les interrupteurs, traficota les poussoirs, patouilla les tirettes. Comme c'était amusant!
«Salut», dit tout à coup une grosse voix.

Aristote sursauta. C'était son ami le toucan.
Il ne l'avait pas entendu arriver. Le toucan
sautilla jusqu'au siège à côté du petit singe.



*Salut Loucan!
Tu as vu un peu
ce que j'ai trouvé ?!*

Aristote appuya sur un petit bouton rouge et
crssshhherrrrsrshshshshshhhhh! Un crépitement jaillit.
« C'est quoi ce bruit ? » demanda le toucan.
« Je ne sais pas », répondit Aristote.
Il appuya à nouveau, et la friture se tut. Il réappuya, et
crssshsherrrrshhhhh, le grésillement recommença. Il éteignit.
Il ralluma. Il éteignit. Il ralluma. Et enfin, il comprit.

« Ooooh, trop bien ! La radio marche encore ! » s'écria Aristote.
Il saisit le combiné, s'éclaircit la gorge et dit de sa plus belle voix :
« Bonjour la jungle ! Ici Aristote en direct de Radio Banane !
Et maintenant, c'est l'heure de votre programme favori :
les blagues de Radio Banane ! »



*Dis-moi, Loucan, sais-tu quelle
est la figure géométrique préférée
des canards ?*

Je ne sais pas

*Réponse : le carré,
parce qu'il a beaucoup
de coins, coins coins !*

« Huhuhuhu », riait le toucan de sa grosse voix.
« Je ne la connaissais pas. À mon tour! »



Tout cela était très joyeux. C'était, à n'en pas douter, le meilleur jeu de toute l'histoire de la jungle et du jeu. C'était encore plus drôle que de peler des bananes la tête à l'envers, plus drôle que de faire la course au sommet des grands arbres. Ce fut une après-midi mémorable.



Aristote et le toucan furent bientôt rejoints par d'autres animaux, curieux d'entendre rire dans un endroit d'ordinaire si tranquille. Tout le monde voulut jouer à la radio. Le serpent, les mygales aux pattes velues et la grenouille fraise improvisèrent un orchestre. L'araignée jouait de la contrebasse sur sa toile, le serpent agitait en rythme ses sonnettes et la grenouille chantait de sa belle voix de grenouille.